

1 A LILLE... 2 A ROUBAIX... 3 A LENS...

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50... 6 mois... 1 an... 11 fr. 22 fr.

PUBLICITÉ Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal...

Dimanche 5 Juin 1910

La Maison des Mineurs

Samedi prochain, 11 juin, le Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais mettra en adjudication, à l'Hôtel de Ville de Lens, les travaux de construction d'une Maison Syndicale...

C'est le moment de rappeler le vieux proverbe arabe : « Le chien aboie, la ravanne passe ! » Les pillarderies des autres ne retarderont pas d'une minute la pose de la première brique...

Aujourd'hui, ces accusations paraissent être abandonnées. Elles ont eu si peu de succès ! Nous ne manquons plus d'argent, et un des candidats black-boules de la jeunesse dans le Pas-de-Calais reconnaît, dans une vague formule, que nous possédons bien en caisse une somme de 300 francs...

On nous accuse, en effet, de faire un mauvais usage de nos fonds de propagande, de gaspiller les cotisations des syndiqués, d'entretenir une salle de lecture, une bibliothèque, une salle d'archives, une salle de conférences pouvant contenir 3.500 personnes assises, un dispensaire, une imprimerie, une grande cour avec jardin, un logement de concierge, etc.

La Maison Syndicale sera le quartier général des mineurs. On ne nous en chassera pas comme, en 1903, un ministre à poigne nous chassa de toutes les salles de conférences pour les mettre à la disposition des soldats qu'il avait appelés en masse. Au sein de cette maison, qui abritera désormais l'élite des travailleurs de la mine, les répresses devront s'arrêter.

C'est la vérité. On l'a enterré plusieurs fois. Et quel meilleur moyen de prouver qu'il est toujours de ce monde, que la construction de cette belle et confortable Maison des Mineurs qui va aider puissamment à son développement.

Hier & Aujourd'hui

Le scrutin en Hongrie

Nous écrivions et, de tous côtés, on nous promettait un scrutin qui se rapprocherait de la perfection tant que le permet l'humaine imperfection. Réjouissions-nous et espérons. En attendant, considérons-nous des victoires et des défaites... Le scrutin en Hongrie...

LES FINS DE LA VIE

L'extinction de la race humaine... Les hommes s'éteignent de plus en plus, et cela est dû à la civilisation... Les fins de la vie...

CHRONIQUE

LE BERCEAU

Ce matin-là, Adil Hanoum fit à son mari, Hakim bey, une tendre confidence : encore quelques mois et, si son espoir n'était pas vain, Allah lui aurait rendu un garçon...

Sil allait avoir un fils ! Il l'élèverait dans la crainte de Dieu et le respect des traditions de sa race, car Hakim était de ceux qui n'acceptent les nouveautés que lentement et avec défiance.

Hakim le connaît bien. Tous les matins, il le voit travailler dans sa boutique, sans être, les pieds noyés dans les copeaux d'ivoire. Lorsqu'il repassait, quelques heures plus tard, le menuisier, les doigts dans le sang, tenait son argenteuse en sa poche, les jambes croisées sur un morceau de bois...

La vie de cette boutique rappelle au bey de beaux morceaux de bois des deux côtés du monde. Plus vieux de vingt-quatre ans, le menuisier fume son narguilé près de sa porte, à l'ombre du grand platane, les jambes croisées sur un morceau de lapis.

Plus vieux de vingt-quatre ans, le menuisier fume son narguilé près de sa porte, à l'ombre du grand platane, les jambes croisées sur un morceau de lapis. Dans le coin du tiroir, des médailles, des pièces de monnaie, des débris de papier, des plumes d'écritures, des cahiers...

— « La semaine prochaine... » — « La semaine prochaine, dit-il, répète Sélim. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? » — « Tu ne vois rien, Mohamed ben Youssouf ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu ne vois rien, Mohamed ben Youssouf ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

titie place où se tient la boutique du menuisier. Plus vieux de vingt-quatre ans, le menuisier fume son narguilé près de sa porte, à l'ombre du grand platane, les jambes croisées sur un morceau de lapis.

— « La semaine prochaine... » — « La semaine prochaine, dit-il, répète Sélim. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? » — « Tu ne vois rien, Mohamed ben Youssouf ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu ne vois rien, Mohamed ben Youssouf ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

— « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Tu n'as rien de mieux à proposer ? » — « Non, rien, hormis ce que tu dis. Tu n'as rien de mieux à proposer ? »

L'ASSASSINAT DU GENDARME WEPIERRE

La Cour d'Assises du Nord a condamné un innocent

Le fraudeur Henri Hoedts à qui la Cour d'Assises infligea le 3 mai dernier 20 ans de travaux forcés n'est pas le meurtrier du gendarme Wepierre. Édouard Candelier avoue être l'auteur du crime pour lequel son beau-frère a été condamné. Une scène émouvante dans le cabinet du juge d'instruction de Dunkerque.

Voilà certes le plus bel argument que l'on puisse trouver pour la suppression de la peine de mort. Il s'en est fallu de bien peu que Henri Hoedts, condamné par la Cour d'Assises du Nord à vingt ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, comme étant le meurtrier du gendarme Wepierre, n'ait pas été condamné à la peine capitale.

Mais ces protestations d'innocence, maladroites, ont été écartées par la Cour d'Assises. On a supposé que le pseudo-criminel avait fait quelques sottises et en voyant la nuit pour accomplir son forfait, le jury avait eu la tentation de le condamner à mort. Les accusés n'ont pu révoquer en arrière les juges. L'acte avait été accompli dans la nuit du 12 au 13 juillet 1909. Le gendarme Wepierre avait été tué par la balle d'une arme à feu.

La Cour d'Assises a condamné Henri Hoedts à vingt ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour. C'est un acte de justice. Mais la Cour d'Assises a aussi condamné un innocent. Édouard Candelier, le beau-frère de Henri Hoedts, a avoué être l'auteur du crime.

LE CRIME

Il y a deux ans, dans la nuit du 12 au 13 juillet 1909, le brigadier Rigamont et le gendarme Wepierre se tenaient devant la maison du journalier Edouard Candelier, quand ils furent surpris par le gendarme Wepierre. Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1909, le brigadier Rigamont et le gendarme Wepierre se tenaient devant la maison du journalier Edouard Candelier, quand ils furent surpris par le gendarme Wepierre.

Emouvante confrontation

Pour décider Candelier à avouer, le juge d'instruction comptait beaucoup sur une confrontation du prévenu avec sa femme, son beau-père et ses belles-sœurs. Mais Candelier a avoué être l'auteur du crime.

CE QUE DIT LA MALHEUREUSE

Nous avons vu la pauvre femme il se soit sorti du palais de justice et lui demander ses impressions. C'est une scène émouvante. Candelier a avoué être l'auteur du crime.

ECHOS

RECRUTEMENT — Les officiers de réserve doivent être placés dans les garnisons de leur pays pour inviter aux renseignements.

LES DOMESTIQUES EN AMERIQUE

Le problème des domestiques est bien connu par l'actualité qui le distingue aux Etats-Unis. D'année en année le nombre des cuisiniers, femmes de chambre, servantes a tout fait diminué de telle sorte que le jour est proche où l'on ne trouvera plus.

ENTREE TRIUMPHALE

L'ex-président Roosevelt va rentrer dans ses Etats. Et ce sera le choc de New-York d'une façon originale de fêter son retour.